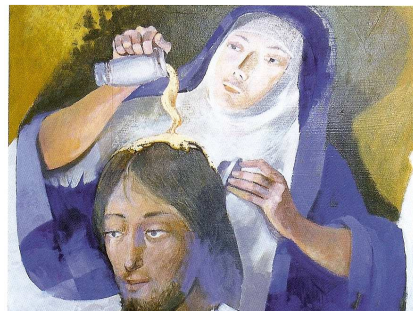




**D'avance elle a parfumé mon corps  
pour l'ensevelissement**

**Marc 14,8**

**Arcabas, L'onction de nard**



**Mc 14,1-15,47 La passion selon saint Marc D8/2**  
**Fiche de lecture**

**Pour la lecture en continu :** Relire la passion selon Marc avec les clés de l'évangile nous permettra d'entendre mieux encore les accents de Marc.

1. **Clé « Qui est Jésus ? Quel type de messie accepte-t-il d'être ?**  
- Quand Jésus dit-il qui il est ? Pourquoi le secret est-il levé ? Quand dit-on qui est Jésus ? En quoi est-ce important pour les destinataires de l'évangile de Marc ?
2. **Clé disciple... Mon Dieu que c'est long de faire un disciple d'un maître crucifié !**  
- Que deviennent les disciples et notamment Pierre au cours des événements de la passion de Jésus ?

**Pour approfondir : Témoignage de deux femmes**

**Marc 12,41-44 La veuve et son obole**

<sup>41</sup> Assis en face du tronc, Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc. De nombreux riches mettaient beaucoup.<sup>42</sup> Vint une veuve pauvre qui mit deux petites pièces, quelques centimes.<sup>43</sup> Appelant ses disciples, Jésus leur dit : "En vérité, je vous le déclare, cette veuve pauvre a mis plus que tous ceux qui mettent dans le tronc.

<sup>44</sup> Car tous ont mis en prenant sur leur superflu ; mais elle, elle a pris sur sa misère pour mettre tout ce qu'elle possédait, tout ce qu'elle avait pour vivre."

**Mc 12,41-44**

- Où et quand se situe l'épisode ?
- Lire Mc 11,15-19. Regarder ce qui précède (Mc 12,38-40) et ce qui suit (Mc 13,1-4) Quel est le lien entre ces textes et le récit de l'obole de la veuve ?
- Quel est l'accent de ce passage ?

**Mc 14,1-9**

- Quelle est la place de ce récit dans l'évangile de Marc ? Repérer dans quoi il est enchâssé (14,1-2 et 14,10-11) Relever les détails chronologiques.
- Regarder les personnages : où sont-ils ? qui sont-ils ? que font-ils ? Que disent-ils ? (se rappeler Mc 1,40-45 et 7, 1-23) Où sont les disciples ?
- Relever les deux interprétations opposées du geste de la femme.
- Que se passe-t-il pour qu'un flacon brisé prenne cette importance ? Quel est le sens de ce geste ?

**Marc 14,1-9 L'onction à Béthanie**

<sup>1</sup> La Pâque et la fête des pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après. Les grands prêtres et les scribes cherchaient comment arrêter Jésus par ruse pour le tuer.<sup>2</sup> Ils disaient en effet : "Pas en pleine fête, de peur qu'il n'y ait des troubles dans le peuple."

<sup>3</sup> Jésus était à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux et, pendant qu'il était à table, une femme vint, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum de nard, pur et très coûteux. Elle brisa le flacon d'albâtre et lui versa le parfum sur la tête.

<sup>4</sup> Quelques-uns se disaient entre eux avec indignation : "A quoi bon perdre ainsi ce parfum ?<sup>5</sup> On aurait bien pu vendre ce parfum-là plus de trois cents pièces d'argent et les donner aux pauvres !" Et ils s'irritaient contre elle.<sup>6</sup> Mais Jésus dit: "Laissez-la, pourquoi la tracasser ? C'est une bonne oeuvre qu'elle vient d'accomplir à mon égard.<sup>7</sup> Des pauvres, en effet, vous en avez toujours avec vous, et quand vous voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours.<sup>8</sup> Ce qu'elle pouvait faire, elle l'a fait : d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement. En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait."

**Actualisation : Et si nous échangeons autour du mot « passion » à la lumière du geste de ces femmes et à la lumière de la Passion de Jésus ?**

### La Passion selon Marc, sommet de l'Évangile

La question de l'identité de Jésus, court tout le long de l'évangile de Marc. Jésus de Nazareth qui vient de Galilée, qui agit « avec puissance » et parle « avec autorité », qui est-il en définitive ?

La réponse à cette question fondamentale va être donnée au moment de la Passion de Jésus : Jésus est bien le Christ, le Fils de l'homme, le Fils de Dieu.

**Le secret messianique est levé par la déclaration officielle de Jésus devant le Sanhédrin** (14, 61-62) : « Vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite du Tout-puissant et venant avec les nuées du ciel », **et par le témoignage d'un païen**, le centurion romain, qui reconnaît au pied de la croix : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu » (15,39)

### Le scandale de la Croix

Marc proclame que la Bonne Nouvelle déconcertante du dessein de salut en Jésus Christ passe par la croix.

Il expose les faits sobrement dans leur réalité objective. Son récit fait ressortir les contrastes et souligne le paradoxe : **la croix est scandaleuse mais n'en révèle pas moins le Crucifié comme Fils de Dieu**. L'aboutissement en est un acte de foi dans la soumission au mystère (15,39).

Dès les premiers jours de l'Église, les chrétiens ont lié, sans jamais les séparer, la Passion (souffrances, abandon et mort) et la Résurrection (exaltation, seigneurie et retour en gloire). Passion et Résurrection de Jésus sont ensemble constitutives de l'Évangile. Depuis les origines, toutes les professions de foi les unissent. Pour parvenir à la gloire, il faut passer par la croix.

### Jésus livré, donne sa vie

Jésus assume pleinement sa mort : il sait qu'il va mourir, mais va à la mort consciemment, volontairement. Le récit nous montre Jésus annonçant ce qui va se passer : la préparation de la pâque, la trahison de Judas, le reniement de Pierre. Jésus sait qu'il est livré (14, 18) mais **il accepte d'être livré : il donne, il livre volontairement son corps (14, 22-25)**.

Le corps de Jésus va devenir comme un objet que l'on se passe de main en main (15, 1.10.15). Son corps est donné, son sang est versé pour la multitude (14,24)

**« Le Fils de l'homme est venu non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude »** (10, 45)

### Jésus abandonné de tous

Chez Marc, le récit de la Passion est traversé par deux mouvements inverses :

- **Jésus est progressivement abandonné de ceux qui l'ont accompagné** : la foule (12,37), Judas, les disciples, Jacques et Jean, le jeune homme (14, 52), Pierre (14, 71).
- **L'opposition et les outrages contre Jésus deviennent de plus en plus violents** depuis l'arrestation jusqu'à la condamnation unanime (14, 53 ; 14, 64 ; 15, 13-14).

Dans le récit de la crucifixion et de la mort, on retrouve le même mouvement d'abandon total de Jésus face aux divers groupes.

Le récit de Marc met en relief :

**La solitude de Jésus**. Elle éclate dans toute sa dureté : il s'avance seul, abandonné de tous, vers la nuit de la croix.

**Le silence de Jésus**. Jésus n'ouvre que trois fois la bouche :

- devant le Grand-prêtre (14, 62) : Jésus se déclare Christ et Fils de l'homme ;
- devant Pilate (15,2) : Jésus reconnaît qu'il est Roi des Juifs ;
- sur la croix (15,34) : Jésus reprend la plainte du Juste persécuté, assumant en lui toute la souffrance et la douleur des hommes (Ps 22).

### La grande voix du Crucifié

« Poussant un grand cri (littéralement: une grande voix), Jésus expira. Et le voile du Sanctuaire se déchira en deux de haut en bas » (15, 37).

Au baptême de Jésus, les cieux se sont déchirés (1, 10) pour livrer passage à l'Esprit Saint accompagné de la voix du Père ; à présent, **le voile du Sanctuaire « se déchire », pour permettre aux hommes disponibles à la grâce, tel le centurion, de reconnaître en ce Crucifié le Fils de Dieu**.

La fin du récit nous renvoie au début de l'Évangile. Une « voix criait dans le désert, pour préparer le chemin du Seigneur" (1,2-3), afin que se réalise la prophétie de Malachie (Ml 3,1) : « Et soudain il entrera dans son Sanctuaire, le Seigneur que vous cherchez »

Tel est bien pour Marc et sa communauté, le « Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, Fils de Dieu" (1, 1) : la manière dont Jésus meurt l'atteste et la confession de foi du centurion prouve que l'Esprit qu'il a livré est déjà à l'œuvre parmi les hommes.

Les Juifs, les païens ... les disciples

Dans la deuxième partie du récit de la Passion, Jésus est conduit devant le sanhédrin où, pour la première fois, il reconnaît qu'il est bien le Messie (14,62). **Marc situe les reniements de Pierre entre les deux interrogatoires auxquels Jésus est soumis.**

L'épisode du procès de Jésus devant le sanhédrin se situe à l'intérieur de celui des reniements de Pierre.

Par ce procédé, le narrateur veut comparer l'attitude de Jésus avec celle de Pierre. En répétant certaines informations (v. 53:54 et v. 55 ; v. 53-54 et 66-67), il indique également une simultanéité entre les deux événements que sont le procès de Jésus et le reniement de Pierre et met en évidence le **contraste** qui existe entre Pierre et Jésus.

Jésus	Pierre
Procès officiel : les grands-prêtres et tout le Sanhédrin v. 55	Questions informelles par des servantes ou des serviteurs
Reste silencieux devant les fausses accusations portées contre lui Parle pour confesser son identité	Parle et jure pour nier l'évidence Silence au sujet de son identité
Sujet d'aucun verbe de mouvement Reste stable et ferme Ne cherche pas à s'échapper pour éviter la mort	Sujet de verbes de mouvement : Il suit Jésus, s'est assis, va dehors, sort précipitamment Ne trouve pas sa place ! Il est instable et déstabilisé

Pendant son procès, **Jésus manifeste la force qui l'anime**: il ne recule pas devant la mort. En revanche, **Pierre**, qui n'est pas en danger de mort, montre, devant des subalternes du grand prêtre, **la faiblesse qui l'habite**. L'attitude de Jésus est présentée comme un modèle à imiter et celle de Pierre sous un jour négatif. Mais le négatif signifiera-t-il une condamnation définitive de Pierre? (Voir 16,7.)

Le narrateur joue sur l'ironie de l'attitude de Pierre et de ses déclarations: il « suit » Jésus. Ce verbe est le terme technique pour évoquer l'attitude du disciple, mais Pierre suit « de loin » (v. 54). On lui demande s'il est « avec Jésus » (v. 67), il répond qu'il ne sait pas, qu'il ne comprend pas. C'était la première raison d'être des Douze, appelés par Jésus pour « être avec lui » (3,14). Or, Pierre nie « être avec Jésus », ce en quoi il ne ment pas car, ironie de l'histoire, il n'est pas, en effet, avec Jésus. Tandis que Jésus est en procès et affronte la mort, il essaie de s'échapper. **En affirmant qu'il ne sait pas et qu'il ne comprend pas, il révèle la situation dans laquelle il se trouve.** En niant, devant la servante, être disciple de Jésus, **il dévoile son incompréhension radicale.** De fait le coq devra chanter une deuxième fois après ses trois reniements pour qu'il se rappelle enfin ce que Jésus lui avait dit et qu'il pleure.

Guide de lecture du NT p. 255-257

Et les autres...

Deux femmes...

... Jésus est devant le tronc du Temple, assis, dans la position de celui qui enseigne. Les disciples sont absents depuis les violents affrontements dans le Temple; il n'a plus été question d'eux depuis la parole adressée au figuier desséché, figure du Temple et de tout ce qui s'y passait (11,1) **Il était important qu'ils voient le geste de la veuve et entendent la lecture que Jésus en fait :c'est comme le don qu'il fera de lui-même sur la croix.** Ph. Bacq, O. Ribadeau-Dumas, Un goût d'évangile p. 177-178  
**A Béthanie, c'est une femme qui fait l'onction, signe de la Royauté de Jésus...**

**Simon de Cyrène** est réquisitionné pour porter la croix de Jésus qui va être crucifié au Golgotha (15,21-22).

(...) c'est là, dans cette mort atroce et solitaire, au moment où les ténèbres qui couvraient la terre prennent fin (15,33) que la lumière se fait pour **le centurion**. Contrairement à Matthieu, aucun événement extraordinaire ne se produit: aucun tremblement de terre, pas de rochers qui se brisent ou de tombeaux qui s'ouvrent, pas de résurrections de morts (Mt 27,51-53). Rien. Et c'est, dans cette absence de signe, en voyant mourir Jésus ainsi, que le centurion reconnaît l'identité véritable de Jésus: « **Vraiment cet homme était Fils de Dieu!** » (15,39.)

Jésus ayant expiré, **Joseph d'Arimathie**, membre du sanhédrin, qui attendait le Royaume de Dieu, va demander à Pilate le corps pour l'ensevelissement  
Guide lecture du NT

**Le contexte :** Le récit de la Passion commence au chapitre 14. Le chapitre 13 est occupé par un discours visant la fin des temps. Le chapitre 12 s'achève par **un épisode minime**, une miniature; c'est elle **qui clôt les récits de la vie publique: l'obole de la veuve** (12, 41-44)

### Les faits

Jésus est dans le Temple. Il en a fini avec ses adversaires qui l'ont harcelé. Un jugement tombe de ses lèvres à l'encontre des scribes. Il est assis en face du trésor. Il regarde les passants comme quelqu'un qui n'a rien à faire. Il n'a d'ailleurs jamais donné les marques d'une personne affairée. Il regarde et voit ce que personne ne voit. Son regard suit des gestes: ceux des riches qui sortent beaucoup d'argent, celui d'une femme veuve qui met deux piécettes. Le geste est déjà effacé; mais il a été vu ; il va être inscrit.

### « En vérité »

« **Appelant à lui ses disciples** » : Jésus appelle ses disciples: à ses yeux, le geste de cette femme les concerne très particulièrement. Jésus va dire quelque chose qui s'entendra dans le monde entier. C'est une décision, un acte.  
**« En vérité je vous le déclare »** : Cette formule revient à diverses reprises, lorsque Jésus met dans ce qu'il veut dire tout le poids de sa parole, de sa personne, de son autorité. Ces mots: « cette pauvre veuve a mis plus que tous... », nous sentons que nous ne pourrions pas les dire.

### « valent plus que »

Ces deux piécettes « valent plus que »... : voilà le texte en sa teneur littérale. Peut-on donc enlever tout l'argent mis dans le trésor, et qui pourvoit au culte, aux sacrifices, aux besoins des prêtres, et laisser le Fils de Dieu avec deux piécettes ? On le peut... Que lui reste-il en mains ? Il l'explique : Cette femme « a pris sur sa misère » ; les autres « ont pris sur leur superflu ». Le superflu est un épais matelas qui protège de la vie. On amincit le matelas mais on ne perd pas la protection... **On a donné à Dieu, comme on dit, mais on reste préservé des éventuelles atteintes de la vie.** Mais quand quelqu'un n'a sur la peau que son indigence, autant dire qu'il n'a rien, rien qui protège, rien que deux sous pour manger une fois. **Celui-là est exposé en permanence aux atteintes de la vie.** On le touche facilement, c'est le cas de le dire; et s'il donne les deux sous, il porte atteinte à sa propre substance. C'est cela qu'il donne.

### Voilà ce qui vient d'être donné et avec quoi le Fils de Dieu va faire la suite...

Sans y penser, cette femme, par son geste, se laissait atteindre dans sa substance. Jésus en est touché. **Elle vient de lui montrer une image de ce qui est en train de lui arriver, de ce qu'il fait.** Qu'est-ce qui se termine, ces jours-là, à Jérusalem? Après tant de polémiques, la vie publique de Jésus va vers sa fin. Ça ne va plus tarder: la haine et la dissension rôdent Il le sait, il le sent; plus rien ne l'en protège, car il vient d'exposer son identité à la face de ses adversaires... On lui a pris ses gestes et ses paroles: son enseignement et ses guérisons; et les gens du savoir ne trouvent là que paille et poussière; rien. On va donc enlever cet homme qui reste encore là comme une espèce de transparence, une apparence. La transparence passe. C'est cette veuve; elle clôt par son geste la vie publique où il a répandu la substance débordant de lui, son « superflu » : son enseignement d'autorité, sa puissance guérissante. On ne s'avise pas que « tout y est passé ». C'est la substance qui a été répandue et **c'est pourquoi il va dire avec vérité: « ceci est mon corps » (14, 22).**

« *En vérité, je vous le dis, partout où sera proclamé l'Évangile, au monde entier, on redira aussi. à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire* » (Mc 14,9).

Une femme verse sur la tête de Jésus un parfum précieux : un tel récit pourrait paraître anecdotique s'il ne se terminait pas sur cette étrange parole de Jésus: D'aucune autre action racontée dans l'évangile il n'est dit qu'on s'en remémorera ainsi. Une telle parole invite à s'interroger et à méditer sur la portée de ce geste.

### Contexte

**Nous approchons de la Passion.** C'est **une femme** qui vient de fermer, à tout jamais, les chemins de Galilée. C'est **une autre femme** qui va ouvrir la route du Golgotha. Après la pauvre veuve du trésor, les textes de la Passion commencent avec l'onction de Béthanie (14, 3-9) ; une autre femme joue par rapport à Jésus un rôle exceptionnel : elle enterre les rites funèbres par le geste amoureux du parfum répandu.

### Mise en scène du corps

**C'est le premier geste, dans l'évangile, dont le corps de Jésus est le destinataire.** Jusqu'à sa mort, il ne connaîtra plus que des mauvais traitements. Ce geste permet de décrypter le sens de ce qui se prépare.

### Du calcul à la gratuité

L'onction à Béthanie oppose le registre de l'utile et du calcul à celui du signe et de l'accueil. L'offrande d'un parfum précieux est **le signe d'une relation particulière entre deux personnes.** La valeur unique de cette relation est signifiée par la perte de l'objet précieux. À l'opposé de toute spéculation imaginaire sur l'utilisation de ces moyens pour garantir une action utile «*donner aux pauvres*», la femme a pu manifester la réalité présente, déceler sa valeur symbolique et se laisser déranger par elle. C'est ce qui l'a fait sortir de la routine du partage avec les pauvres.

### La parole de Jésus

Lors de l'onction à Béthanie, Jésus y dit explicitement : «*Elle a fait ce qui était en son pouvoir: d'avance elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement*» (Mc 14,8). Jésus interprète donc le geste comme une **onction funèbre anticipée.** Ce qui correspond au fait qu'au matin de Pâques les femmes venues oindre le corps de Jésus arrivent trop tard puisque le sépulcre est vide.

Jusqu'alors le geste de la femme était un don pur, sans interprétation... Jésus ... reçoit le don du parfum comme l'onction funéraire d'un vivant. Un nouveau sens est ainsi donné au geste de la femme, celui d'un parfum perdu pour un corps perdu.

La parole de Jésus arrache le geste de la femme à la chaîne des signifiants sociaux habituels où il pouvait être lu ... pour le transférer dans une autre perspective, inattendue, celle de la mort prochaine.

Cette onction réalisée par avance opère un dépassement symbolique de la mort. Il est compréhensible dès lors qu'elle soit **attachée à l'annonce de l'Évangile,** puisque la mort et la résurrection de Jésus en constituent le cœur.

### Indignation de certains

Quelques participants au repas s'indignent... Pour eux, le parfum est perdu en vain, dans un gaspillage qui nuit aux pauvres... Leur discours, par ailleurs hautement moral, est en complet décalage avec l'événement : dans chaque existence, il est des moments uniques à ne pas rater. Il importe alors de sentir ce qui convient dans l'instant, et non de réfléchir d'une manière générale.

**Son geste n'est donc pas à imiter; posé une fois pour toutes, il ne peut être répété, contrairement aux gestes de solidarité. Unique, il est à tout jamais lié à la proclamation de l'Évangile dans le monde entier... Voilà qu'une femme est rendue présente à tous les temps, par son geste fou de pur amour, figure de la mort traversée. Que faire d'autre sinon longuement contempler cette rencontre? Ouvrir ses sens pour voir, entendre, accueillir sa beauté et respirer l'odeur du parfum.**

**Une femme a fermé la porte de la vie publique, une femme a ouvert celle de la passion. De l'une à l'autre, le lien est noué par ce geste qui fait et dit l'unité**

### Une attitude similaire

Ces deux femmes ont une attitude similaire : **toutes deux donnent l'essentiel dans un geste excessif et absurde du point de vue des hommes.**

- La veuve donne l'essentiel « toute sa vie » de ce qu'elle possède pour un Temple en voie de destruction,
- La femme de Béthanie un parfum de très grand prix pour un inconnu en route vers sa mort.

### Une morale absente ou disqualifiée

Dans l'épisode de la veuve, **la morale est absente du texte**, et c'est l'interprétation traditionnelle qui, immanquablement, la fait surgir sous la forme d'une exhortation à l'imitation.

Dans le récit de l'onction à Béthanie, au contraire, **la morale est présente comme réprobation**. Si la veuve est implicitement félicitée par le lecteur d'avoir tout donné, la femme de Béthanie est explicitement accusée d'avoir gaspillé de l'argent.

Dans le premier texte, cette morale supposée est implicitement **disqualifiée** (par le silence de Jésus sur des considérations morales et par le contexte global : fin du Temple et accusation des scribes).

Dans le second, la morale des témoins est **contestée** par Jésus « *Vous aurez toujours des pauvres avec vous* ». Dans les deux cas, le penchant naturel du lecteur (interprétation moralisante de l'épisode de la veuve et acquiescement à l'opinion des témoins de la scène d'onction) se trouve radicalement contesté.

### Préfigurations de la destinée de Jésus

**Le geste de la femme de Béthanie préfigure la destinée de Jésus.** Il en sera fait mémoire dans la suite des temps (déclaration introduite par un « Amen » solennel). Elle symbolise la foi qui reconnaît en Jésus celui qui meurt « *elle a parfumé mon corps pour l'ensevelissement* » pour donner la vie « *... partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde* ». Accusée par les témoins de la scène de gaspiller l'argent pour la mauvaise cause, la femme est justifiée par la parole de Jésus qui, du même coup, disqualifie les critiques.

Il y a, dans le récit de l'onction à Béthanie, suspension provisoire de l'éthique, parce que **l'essentiel de l'existence humaine se joue dans la rencontre de foi avec le Christ**. Et dans l'histoire de la veuve? On l'a dit, le geste de la veuve est marqué par l'absurdité: elle a donné sa vie pour rien. La veuve symbolise peut-être **l'être humain prisonnier d'un système qui demande le sacrifice inutile de la vie pour quelque chose qui ne sauve pas**. Les responsables de ce **sacrifice inutile** sont les scribes qui dérobent le bien des veuves (12,40). Cette femme est prisonnière d'une société qui l'a faite pauvre (l'état de veuvage la privant de toute possibilité de subsistance par elle-même) et esclave d'un système de valeurs pour lequel elle donne sa vie. **Mais voilà que l'inutile (le Temple) pour lequel elle a tout donné peut, par ce paradoxe de la sagesse folle de l'Évangile, devenir une parabole de l'inutile mort de Jésus, cependant source de vie véritable pour ceux qui en feront mémoire (cf. 14,22-25).**

**Elle a donné plus que tous les autres;** eux ont pris sur leur superflu, elle s'est donnée elle-même, en jetant dans le Trésor tout ce qu'elle avait, toute sa vie. Ces quelques piécettes représentent à la fois la totalité de ses biens et ce qu'elle est; **elle se risque complètement dans le geste qu'elle pose.** Figure de la prière que Jésus avait enseignée à ses disciples: « Ayez foi en Dieu » (11,22). On comprend pourquoi il était si important qu'ils voient ce geste et entendent la lecture que Jésus en fait. Se donner ainsi sans réserve ne préfigure-t-il pas le don qu'il fera de lui-même sur la croix?

Mais le narrateur laisse aussi entendre que Jésus critique le système religieux qui oblige une veuve à se dépouiller de tout ce qu'elle a pour le trésor du Temple. Les riches pouvaient s'acquitter de ces obligations sans grand dommage pour eux, mais les petits, les pauvres comme elle. .. Cela aussi, les disciples sont invités à y réfléchir. Aucune offrande à Dieu n'est sacrée au point de prendre le pas sur la vie du pauvre. En cela, le geste de cette pauvre femme n'est pas un exemple à suivre. **L'Évangile n'invite pas à se plier à une loi si elle fait le malheur des petits.**

Ph. Bacq, O. Ribadeau-Dumas, Un goût d'évangile p. 177-178

**A Béthanie... grâce à elle, Jésus prend conscience que le « temps » est venu.** Plus haut dans le récit, la syro-phénicienne lui avait révélé que le moment était venu d'élargir sa mission aux païens. Ici, sans le savoir elle-même, une autre femme lui signifie que s'approche l'heure de donner sa vie comme on répand un parfum (...) il y reconnaît l'onction de tout son corps qui sera perdu dans la mort. (...)

**Dans chaque existence, il est des moments uniques à ne pas rater.** Il importe alors de sentir ce qui convient dans l'instant, et non de réfléchir d'une manière générale. Jésus le leur fait remarquer. Certes, il confirme l'immense importance de partager avec les pauvres en tout temps, mais il souligne le caractère unique de ce moment de l'histoire qui ne se reproduira plus jamais: cette femme l'a saisi au vol.

Son geste (...) posé une fois pour toutes, ne peut être répété, contrairement aux gestes de solidarité vis-à-vis des démunis. Unique, il est à tout jamais lié à la proclamation de l'Évangile dans le monde entier. **Voilà qu'une femme est rendue présente à tous les temps, par son geste fou de pur amour, figure de la mort traversée.** Que faire d'autre sinon longuement contempler cette rencontre? Ouvrir ses sens pour voir, entendre, accueillir sa beauté et respirer l'odeur du parfum (...)

**Aucune femme ne participera (au) dernier repas mais celle qui a brisé le flacon d'albâtre en a donné à l'avance la signification.**

Un goût d'évangile p. 184-187

**Jésus bouscule tous les préjugés en exhortant à faire mémoire d'une femme !** À travers tous les temps, se rappeler son amour pour le Christ, son geste gratuit, magnifique de liberté, et qui déjà raconte que la vie jaillira du corps du ressuscité. Mémoire admirative envers elle, envers toutes les femmes, de tous les temps, qui n'ont pas hésité à donner leurs vies pour les leurs, pour que vivent leurs enfants dans des conditions enfin dignes. **Mémoire envers les femmes** que nous connaissons et qui n'hésitent pas à entrer dans les combats de la justice et de la paix, femmes de prière aussi - **toutes, elles témoignent de la logique du Royaume : l'abondance de l'amour.**

Véronique Margron 9 avril 2006

Les affiches s'écrivent  
en grosses lettres,  
la radio parle fort,  
la publicité fait du tapage,  
la télé montre tout,  
les champions font des interviews,  
les vedettes font parler d'elles,  
les jounaux portent des gros  
titres,  
les marques font beaucoup de  
réclames,  
les hommes politiques font des  
discours,  
les curés font des sermons,  
la mode fait sensation...

Les pauvres, eux, ne disent rien,  
ils se taisent,  
ils font tout en silence.

**Mais Jésus ne s'y trompe pas,  
ce n'est pas ce qui fait le plus  
de bruit qui est le plus vrai.**

Jésus ne se laisse pas avoir.

Il voit une vieille femme pauvre  
et veuve, toute effacée, qui met  
quelques centimes dans le tronc  
du temple.

**C'est que Jésus ne voit pas  
la réussite mais le cœur.**

Quinze gestes de Jésus  
OKAPI  
Ed du centurion 1981.